



HENNING
MANKELL

LE GARÇON
QUI DORMAIT
SOUS LA NEIGE



SEUIL
Extrait de la publication

**LE GARÇON
QUI DORMAIT
SOUS LA NEIGE**

Henning Mankell

LE GARÇON
QUI DORMAIT
SOUS LA NEIGE

Traduit du suédois
par Marianne Ségol-Samoy et Karin Serres

SEUIL

Du même auteur,
aux éditions du Seuil Jeunesse :

Les ombres grandissent au crépuscule
2012

Illustration de couverture : Olivier Balez

Édition originale publiée
par Rabén & Sjögren Bokförlag, Stockholm
sous le titre *Pojken som sov med snö i sin säng*
© Henning Mankell, 1996
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :
© Éditions du Seuil, 2013
ISBN : 979-1-02-350026-4

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

www.seuil.com

Juste avant que la neige commence à tomber...

L'histoire de Joël, nous l'avons déjà racontée. Son enfance dans un petit village du nord de la Suède, dans les années cinquante. C'était il y a longtemps mais cela semble encore très proche.

Joël habite une maison aux murs qui craquent à côté d'un fleuve limpide comme du cristal qui se jette dans une mer qu'il n'a encore jamais vue. Il vit avec son père, Samuel, un bûcheron taciturne, ancien marin qui, encore aujourd'hui, rêve de repartir en mer, loin des forêts tristes et sombres. Mais Joël sait très bien que son père ne sautera jamais le pas. Tous les deux ont des rêves plein la tête, même si ce ne sont pas les mêmes. Joël, lui, rêve de sa mère, Jenny, qui a disparu, une valise à la main, quand il était petit, et les a laissés se débrouiller seuls, son père et lui. Aujourd'hui, elle doit vivre quelque part ailleurs en Suède mais Joël ne sait pas où.

Les forêts de sapins restent silencieuses.

Une nuit, Joël se réveille sans savoir ce qui l'a sorti de son sommeil. Il quitte son lit pour aller se blottir sur le large rebord de la fenêtre et c'est alors qu'il aperçoit un chien qui court à travers l'obscurité glaciale. Il le regarde courir sur la route vers une destination inconnue, s'arrêter sous un réverbère, tourner la tête avant de poursuivre sa course et de disparaître.

Joël n'arrive pas à oublier ce chien. D'où venait-il ? Où allait-il ? *Et où va-t-il lui-même ?* Alors Joël décide de créer une société secrète pour partir à la recherche de l'animal. Ou peut-être pour partir à la recherche de lui-même ? Une société secrète dont il sera le seul membre.

Le chien ne réapparaît pas et Joël ne trouve aucune trace de lui dans la neige. Finalement, il comprend que le chien est en route pour une étoile lointaine dont personne ne connaît le nom.

Un chien en route vers une étoile inconnue encore plus lointaine qu'Orion. Vers une constellation qui n'existe peut-être même pas. Ou peut-être seulement dans sa tête.

L'hiver du Chien est un hiver que Joël n'oubliera jamais. C'est à ce moment-là qu'il comprend qu'il est *lui-même* et personne d'autre.

Puis Joël grandit et fête ses treize ans. Un jour, il vit un miracle : renversé par un bus, il se retrouve allongé entre les deux roues de l'engin, sans aucune

égratignure. Au bout de quelque temps, il réalise que les miracles peuvent être difficiles à comprendre. Et tout ce qui l'entoure devient beaucoup plus important que le chien. Subitement, il oublie le chien.

Grandir, c'est se poser des questions, mais devenir adulte, c'est oublier peu à peu toutes les questions qu'on se posait quand on était enfant. Ça, Joël l'a compris. Et il ne veut pas être ce genre d'adulte.

Il va de plus en plus souvent rendre visite à Gertrude, la Femme sans Nez qui habite dans une maison de l'autre côté du pont de chemin de fer. Avec elle, il partage beaucoup de secrets. Et beaucoup de joies. Mais aussi de la tristesse et des déceptions.

Le temps ne veut pas s'arrêter.

Il continue à avancer à toute vitesse.

Et Joël court avec lui.

Les jours passent, les mois aussi. Après le dégel arrive un nouveau printemps. La glace se fissure sur le fleuve et les rondins de bois recommencent à flotter le long de la rive, en direction de la mer. Encore un été avec ses moustiques qui vrombissent et son soleil qui n'en finit pas de briller. Puis c'est de nouveau l'automne. Les aires mûrissent, les feuilles tombent et le sol couvert de givre craque bientôt sous les roues du vélo de Joël.

Il l'enfourche et traverse les rues du village à la recherche de *l'inattendu*. Peut-être se cache-t-il à l'angle de cette rue ? Ou de celle-là ? Ou de la prochaine ?

Un nouvel automne arrive et Joël a quatorze ans.

Le crépuscule est encore loin. Quelque part derrière le mur de sa chambre, un mulot fait des petits bruits. Mais Joël dort profondément dans son lit et ne l'entend pas. Il est en train de rêver.

Dehors, dans la nuit, la neige commence à tomber.

Joël lâche le store de sa chambre qui remonte avec fracas.

C'est comme s'il tirait un coup de canon pour fêter l'arrivée d'une nouvelle journée. Mais le paysage qu'il découvre à travers la fenêtre ne lui plaît pas du tout. Le sol est couvert de givre. Encore une fois, il s'est fait prendre de vitesse.

L'hiver s'immisce toujours sans bruit, quand on s'y attend le moins. L'année dernière, Joël s'était promis que cela n'arriverait plus. Il ne serait plus pris par surprise. C'est lui qui déciderait quand la première neige tomberait.

Le problème, c'est que les flocons sont silencieux. Contrairement à la pluie qui tambourine contre le toit en tôle de l'abri à vélos dans la cour. Lorsque le soleil brille, on ne l'entend pas, lui non plus, mais la lumière change. Finalement, c'est le vent qui est le mieux. Parfois, quand il souffle vraiment

fort, il fouette les murs de la maison avec une telle puissance qu'on a l'impression qu'elle va s'envoler.

La neige, elle, arrive sournoisement. Comme un Indien qui se déplace à pas de loup et surgit quand on s'y attend le moins.

Joël contemple le paysage à travers la fenêtre. L'hiver est bien là, on ne peut rien y changer. Va-t-il être long et glacial comme l'année dernière ? La neige qui vient d'arriver restera longtemps puisqu'elle sera recouverte d'autres couches de neige. Les premiers flocons qui tombent sont toujours les derniers à partir.

À l'arrivée du printemps, en avril-mai, Joël aura fêté ses quatorze ans et il aura encore pris quelques centimètres. Beaucoup de choses qu'il n'imagine même pas se seront sans doute passées.

La neige est donc là.

Alors que le mois de novembre vient juste de commencer.

Cela signifie que nous sommes la veille du nouvel an, réalise Joël. Pour lui, c'est comme ça, il l'a décidé : la première neige déclenche toujours une nouvelle année.

Une nouvelle année pour lui, bien sûr.

Joël a décidé que le jour où le sol devenait blanc, il était temps pour lui de prendre de nouvelles résolutions. Et il en a beaucoup.

Le sol de sa chambre est glacial. Joël attrape son oreiller dans son lit et le pose sous ses pieds. Il

entend son père préparer le café dans la cuisine. Samuel n'aime pas qu'il jette son oreiller par terre. Joël doit donc être prêt à l'enlever rapidement si la porte s'ouvre. Mais le matin, Samuel entre rarement dans sa chambre.

Joël suit des yeux un flocon solitaire qui virevolte lentement dans les airs avant de tomber par terre et d'être absorbé par tout ce blanc.

Quand on a treize ans, il faut penser à beaucoup de choses. À plus que quand on en a douze. Et à beaucoup plus encore que quand on en a onze.

Après réflexion, Joël se dit que, depuis la dernière neige, il a appris deux choses : qu'avec le temps, la vie devient de plus en plus compliquée. Et que l'hiver s'installe toujours sans bruit, quand on s'y attend le moins.

Il pense à la veille, quand c'était encore l'automne. Après le dîner, il avait chaussé ses bottes en caoutchouc, enfilé son blouson et dévalé l'escalier en trois bonds. Puisqu'on était dimanche soir, le train de nuit venu du nord s'arrêtait dans le village. Il était rare que quelqu'un monte dedans. Et encore plus rare que quelqu'un en descende. Mais on ne peut jamais savoir. Et puis Joël avait une habitude : celle de glisser en douce des lettres mystérieuses dans la fente pour le courrier du wagon postal.

Je vous ai à l'œil. Signé J.

Toujours le même texte. Mais sur l'enveloppe, il écrivait des noms différents qu'il relevait au hasard dans le journal de son père. Les adresses, il les inventait.

9, rue du Miracle. Ou encore 12, allée du Forgeron Lundberg.

Ces rues devaient bien exister quelque part dans le monde. Mais comme Joël soupçonnait la poste d'engager secrètement des espions qui se consacraient jour et nuit à traquer les expéditeurs de lettres mystérieuses avec des adresses inventées, il n'osait pas utiliser de vrais noms de villes.

Il passait souvent à la bibliothèque feuilleter le *Où Quand Comment*, une sorte de calendrier qui énumérait tout ce qui s'était passé en Suède durant l'année. À la toute fin, il y avait une longue liste de noms des villes et villages du pays. On pouvait voir quelles villes se développaient et quels villages rétrécissaient. Par exemple, le village de Joël devenait chaque fois plus petit. Cela confirmait ses soupçons : plus personne ne voulait vivre dans ce trou paumé. Plus personne ne voulait emménager ici. Peut-être que son père et lui finiraient par être les derniers habitants.

Une fois, il avait essayé d'en parler avec Samuel qui avait éclaté de rire.

– Il y aura toujours des gens qui habiteront près d'un fleuve, avait-il dit.

– Et c'est forcément nous ? avait demandé Joël.

Samuel n'avait pas répondu. Il avait de nouveau fait son petit rire puis s'était replongé dans le journal. Mais grâce au *Où Quand Comment*, Joël pouvait vérifier que les villes qu'il inscrivait sur les enveloppes n'existaient nulle part en Suède : ni *le bourg Joël* ni *le fort du Sapin*.

Sur ses enveloppes, il ne collait jamais de vrais timbres, il les dessinait lui-même. Des messieurs avec des gros nez. Puisque ses lettres étaient inventées de toutes pièces, utiliser de vrais timbres n'aurait pas été logique.

Sur le quai, au moment de glisser l'enveloppe dans la fente du wagon postal, il avait fait très attention à ce que Knif, le chef de gare, ne le surprenne pas. Knif avait l'œil perçant et se mettait très facilement en colère. Mais jusqu'à présent, Joël n'avait jamais été découvert.

En rentrant, Joël avait écrit dans son journal de bord qu'il avait déjà envoyé onze lettres par le train de nuit.

Lorsqu'il avait pédalé jusqu'à la gare, de la fumée sortait de sa bouche. Le mois de novembre était déjà entamé, mais on était encore en automne. À cette époque-là, la neige avait souvent commencé à tomber. Cette année, l'hiver arriverait donc tard. Malgré cela, Joël avait encore une fois été pris par surprise. En une nuit, subitement, la neige avait surgi de nulle part et pris possession du paysage.

Joël regarde son réveil posé sur le tabouret à côté de son lit. Comme d'habitude il est en retard. S'il veut arriver à l'heure à l'école, il faut qu'il se dépêche. Il file dans la salle de bains, se débarbouille en vitesse, enfile ses vêtements et passe dans la cuisine.

Samuel se prépare à partir. Son père, le marin devenu bûcheron. Joël aurait tellement préféré que ce soit l'inverse. Que le bûcheron soit devenu marin. Alors, ils n'habiteraient pas ici, près d'un fleuve, si loin de la mer. Sur la cheminée, dans une vitrine, il y a la *Célestine*, une vieille maquette de bateau. Si les choses s'étaient passées différemment, cette maquette trônerait aujourd'hui dans la cabine d'un navire qui voguerait au beau milieu de l'océan.

Joël trouve les adultes incompréhensibles. Ils ne savent pas ce qui est bon pour eux. Ils passent leur temps à dire qu'ils veulent le meilleur pour leurs enfants alors qu'ils n'arrivent déjà pas à s'occuper d'eux-mêmes.

Depuis que Jenny est partie, Joël doit jouer le rôle de sa propre mère. Cela ne lui pose aucun problème de savoir ce qui est bon pour lui. Mais Samuel, lui, est un cas désespéré. Lorsque Joël lui demande quand ils partiront, son père répond toujours : « Un jour, bientôt, pas encore, mais bientôt. » Joël commence à se décourager. Ça n'arrivera donc jamais !

Samuel est exactement comme les autres adultes. Il ne comprend rien à la vie. Et maintenant, il commence à être trop vieux. Trop vieux pour apprendre mais pas assez pour laisser Joël prendre les commandes.

Samuel termine sa tasse de café et la rince dans l'évier.

Maintenant, il va me dire que je dois me dépêcher, pense Joël.

– Dépêche-toi sinon tu vas arriver en retard à l'école, dit Samuel.

La tête dans le placard, Joël est à la recherche de ses grosses chaussures d'hiver.

Maintenant, Samuel va lui demander s'il a entendu ce qu'il vient de dire...

– Tu as entendu ce que je viens de dire ? demande Samuel.

– Oui, répond Joël. Mais je ne serai pas en retard, j'ai encore le temps.

Il attrape ses chaussures fourrées et s'assoit sur la banquette de la cuisine pour nouer ses lacets. Mais avant, il les secoue et fait tomber quelques petites crottes sur le lino. L'année dernière, il a trouvé une souris morte dans sa chaussure gauche. Pas aujourd'hui, heureusement. Pendant ce temps, Samuel prépare son sac à dos. Il y range un sandwich, une bouteille de lait et sa Thermos de café.

Joël jette en douce un coup d'œil sur son père. Depuis quelque temps, il a remarqué qu'il devenait

vieux. Bien qu'il n'ait que quarante et un ans, son dos commence à se voûter et ses joues se sont creusées. En plus, il se rase de moins en moins souvent.

Joël n'aime pas ça du tout. Un vent glacial lui traverse le corps. Il ne veut pas d'un père voûté et mal rasé.

Mais il pense aussi aux nouvelles résolutions qu'il va prendre, ce soir, avant de s'endormir. Pour sa nouvelle année secrète. Celle dont personne d'autre que lui ne connaît l'existence.

Il y a une chose à laquelle il pense depuis longtemps. Combien de soirées a-t-il passées à déambuler dans les rues du village en ressassant cette idée ?

Joël a décidé qu'il vivrait au moins jusqu'à cent ans. Ce qui signifie qu'il sera encore là en 2045. Cette date lui paraît tellement lointaine que c'est comme s'il était éternel.

Mais pour tenir cette résolution, Joël sait qu'il doit se préparer dès maintenant. Sinon, il aura bientôt le dos aussi voûté que celui de son père.

Finalement, c'est ça le plus important. Plus important encore que d'avoir cent ans. Il ne veut surtout pas avoir le dos voûté.

Et pour éviter cela, il sait ce qu'il doit faire. Ça fait aussi partie de ses résolutions de ce soir.

À partir de demain, il va devoir s'endurcir. Pour ça, il a élaboré un plan qu'il doit mettre en œuvre dès maintenant, puisque l'hiver a commencé.

Il en est certain : pour devenir très vieux, il faut mettre son corps à l'épreuve.

Joël est interrompu dans ses pensées par son père qui est prêt à s'en aller. Celui-ci enfonce son gros bonnet sur sa tête, ouvre la porte puis se retourne vers son fils. Avant de partir dans la forêt, il a parfois l'air tellement triste... Joël n'aime pas son regard dans ces moments-là. Ça peut même lui donner mal au ventre. À quoi pense son père ? Impossible de le deviner.

Peut-être à Jenny qui, un beau jour, a disparu de leur vie ? Ou peut-être à la mer qu'il ne retrouvera pas aujourd'hui non plus ? Samuel va passer sa journée entouré de sapins qu'il abattra avant de les tailler et de les dépouiller de leur écorce.

– Arrête de rêvasser, tu vas être en retard à l'école.

– J'y vais dès que j'ai mis mes chaussures.

– Ça y est, l'hiver est là. Et il va encore être long, sombre et froid, soupire Samuel.

– On peut déménager si tu veux. Dès demain, propose Joël.

– J'aimerais que ce soit si simple, Joël. Mais ça ne l'est pas, dit Samuel avant de refermer la porte derrière lui.

Joël écoute ses pas dans l'escalier et la porte d'en bas claquer.

Il noue les lacets de ses grosses chaussures, enfle son blouson, met son bonnet et son écharpe mais

ne trouve pas ses gants. Là, il faut qu'il choisisse entre les chercher ou arriver à l'heure à l'école. Il décide de laisser tomber les gants. L'hiver n'est pas encore trop froid puisqu'il vient à peine de commencer. Il décide aussi de ne pas prendre son vélo. C'est agréable de marcher sur la première neige avec ses grosses chaussures fourrées et de donner des coups de pied dans la poudreuse. Mais en descendant les marches de l'escalier, il se rend compte qu'elles sont devenues trop petites. Il aurait besoin d'une nouvelle paire. Comment convaincre son père d'en acheter ? Les chaussures, c'est cher...

« Ça coûte cher d'être pauvre », dit souvent Samuel. Joël croit comprendre ce qu'il veut dire.

Lorsque Joël arrive dehors, il fait encore nuit. Mais à l'horizon, sur la colline, la forêt de sapins est en train de prendre des reflets rougeoyants.

L'école l'attend. Mme Nederström est sans doute déjà arrivée. S'il se dépêche, il peut encore être à l'heure.

Il pense déjà à ce soir, au moment où il se prononcera à lui-même ses résolutions de nouvelle année.

Encore une fois, l'hiver l'a pris de vitesse.

Mais, en réalité, ce n'est pas si grave. L'important, c'est qu'une nouvelle année vient de commencer.

*Composé par Nord Compo Multimédia
7, rue de Fives, 59650 Villeneuve d'Ascq*

Achévé d'imprimer en septembre 2013
par CPI Firmin Didot à Mesnil-sur-l'Estrée
Dépôt légal : octobre 2013

Imprimé en France

